

**IMOGEN BRIGHT
MARIE REYNAUD VERMUNT**

Renée Vivien



Femme de lettres libre et moderne à la Belle époque

CONFERENCE

**Le samedi 24 septembre 2022
au Gazette café
6, rue Levat - 34000 Montpellier**

INTRODUCTION **PAR MARTINE BIARD**

Conférence donnée dans le cadre de l'Académie Renée Vivien.

Association littéraire fondée en 1994 par CE et MRV Dans le but d'honorer la mémoire des poétesses disparues, de les faire découvrir ou redécouvrir.

Cette conférence sur Renée Vivien se déroulera à deux voix :

[Imogen Bright qui est la petite nièce de Renée Vivien, membre d'honneur de l'ARV.](#)

Et Marie Reynaud-Vermunt, présidente de l'ARV et poète

Une conférence qui a pour but de vous faire connaître ou mieux connaître cette poétesse, oubliée pendant plusieurs décennies. Mais qui connaît aujourd'hui un regain d'intérêt. Elle est de plus en plus connue du grand public grâce à la réédition de ses œuvres. Par ailleurs, elle fait l'objet de publications et de recherches universitaires qui, à terme devrait lui offrir la lumineuse reconnaissance littéraire qu'elle mérite.

Renée Vivien, pourquoi est-elle importante pour nous aujourd'hui ? Quel est son intérêt ? Qu'est-ce qu'elle représente pour nous ?

C'est une femme très moderne, en avance sur son temps par son indépendance, matérielle, mais surtout intellectuelle et morale.

C'est une source d'inspiration pour les femmes, pour les artistes.

Elle prend sa place dans la mémoire collective de la communauté des femmes.

C'est une femme érudite

Une femme de la Belle époque, période peu favorable à la place des femmes dans la sphère publique.

Une femme libre qui s'est fait une place dans le monde très masculin des lettres et en affichant délibérément ses amours saphiques

Une femme qui comme l'affirme Jean Charles-Brun « *vécut exclusivement pour la littérature et pour l'art* »

La cohérence de sa quête depuis sa jeunesse (Les Petits Carnets)

« *Renée Vivien gagnerait infiniment à être présentée telle qu'elle était et non telle qu'on l'imagine, à grand renfort de suppositions...*

Avant de poursuivre la présentation de cette figure littéraire, voici deux de ses poèmes :

En cette période équinoxiale, *L'automne*, ce poème issu de son recueil *Cendres et poussières* publié en 1902 me semble bien à propos

*L'Automne s'exaspère ainsi qu'une Bacchante,
Folle du sang des fruits et du sang des baisers
Et dont on voit frémir les seins inapaisés...
L'Automne s'assombrit ainsi qu'une Bacchante
Au sortir des festins empourprés. Elle chante
La moite lassitude et l'oubli des baisers.*

*Les yeux à demi-morts, l'Automne se réveille
Dans le défailement des clartés et des fleurs,
Et le soir appauvrit le faste des couleurs.
Les yeux à demi-morts, l'Automne se réveille :
Ses membres sont meurtris et son âme est pareille
Aux coupes sans ivresse où s'effeuillent les fleurs.*

*Ayant bu l'amertume et la haine de vivre
Dans le flot triomphal des vignes de l'été,
Elle a connu le goût de la satiété.
L'éternelle amertume et la haine de vivre
Corrompent le festin où le monde s'enivre,
Étendu sur le lit de roses de l'été.*

*L'Automne, ouvrant ses mains d'appel et de faiblesse,
Se meurt du souvenir accablant de l'amour,
Et n'ose en espérer l'impossible retour.
Sa chair de volupté, de langueur, de faiblesse.
Implore le venin de la bouche qui blesse
Et qui sait recueillir les sanglots de l'amour.*

*Le cœur à demi-mort, l'Automne se réveille
Et contemple l'amour à travers le passé.
Le feu vacille au fond de son regard lassé.
Le cœur à demi-mort, l'Automne se réveille :
La vigne se dessèche et périt sur la treille...
Dans le lointain pâlit la rive du passé.*

Voici *Atthis*, un poème extrait de son recueil *Évocations* publié en 1903

*Je reviens chercher l'illusion des choses
D'autrefois, afin de gémir en secret
Et d'ensevelir notre amour sous les roses
Blanches du regret.*

*Car je me souviens des divines attentes,
De l'ombre et des soirs fébriles de jadis...
Parmi les soupirs et les larmes ardentes,
Je t'aimais, Atthis !*

*J'aimais tes cheveux tramés de clairs de lune,
Ton corps ondoyant qui se dérobe et fuit,
Tes yeux que l'éclat de l'aurore, importune,
Bleus comme la nuit.*

*J'aimais le baiser de tes lèvres amères,
J'aimais ton baiser aux merveilleux poisons,
Jadis ! Et j'aimais tes injustes colères
Et tes trahisons...*

*Atthis, aujourd'hui tu pâlis, et je passe
Tel un exilé sans désir de retour,
Toi, moins souriante, et moi, l'âme plus lasse,
Plus loin de l'amour.*

*Voici que s'exhale monte, avec la flamme
Et l'essor des chants et l'haleine des lys,
L'intime sanglot de l'âme de mon âme :
Je t'aimais, Atthis.*

Naissance et jeunesse

Renée Vivien, de son vrai nom Pauline Mary Tarn est née à Londres, le 11 juin 1877, dans une famille fortunée.

Son père :

John Tarn, gentleman rentier anglais.
Homme attentif et tendre, généreux,
1886- Meurt à 40 ans. Pauline a 9 ans.

Sa mère :

Mary Gillet Bennet, américaine née dans le Michigan.

Femme égocentrique et dure

Après la mort de son mari, elle élèvera sa fille à moindre frais, ne songeant qu'à profiter de la fortune laissée par son défunt mari et à spolier de ce fait sa fille, Pauline.

Beaucoup de légendes se sont créées autour de RV Ses origines ?

Des souches hawaïennes, norvégiennes, irlandaises, écossaises, américaines, fille de pasteur,

Fille illégitime d'Édouard VII, ce qui expliquerait sa fortune, son train de vie et ses nombreux voyages.

Elle-même brouillait les cartes se disant franco-irlandaise, viking

PARENTHÈSE 1 D'IMOGEN BRIGHT

Les amateurs de Renée Vivien, qui sont-ils ?

Toutes sortes de gens, hommes et femmes.

Des universitaires enseignants chercheurs viennent me visiter, une femme bijoutier inspirée par une photo qui travaille sur des traductions....

On a le sentiment qu'elle était une personne très gentille, très sensible et généreuse

« Une grande aide pour les personnes qui se sentaient seules ou malades. Elle peut toucher beaucoup de personnes ».

Un artiste me dit avoir la sensation de sa présence, proche pendant la création, le processus créatif, poésie, musique.

La fascination de la poétesse intelligente, originale, et émancipée, pour d'autres elle est comme on la connaît.

Les parfums du printemps font penser à elle, comme elle est là, présente, avec vous.

Structure poétique très musicale, métaphorique, stylistique technique to encourage feeling or view

Une autre femme poète et musicienne parle d'un « *coup de foudre poétique* »

« *Merveilleuse et puissante poésie. Un éblouissant talent. Un don pour nous tous.* »

Personne qui nous tient à cœur

Thi-Van, médecin, trouve par hasard un recueil de Renée Vivien, une révélation. Admiration, et esprit de justice, pour rendre hommage

Douce, finement intelligente, secourable, et fidèle.

Visiteurs à la petite chapelle au Cimetière de Passy. Beaucoup de visiteurs qui laissent des fleurs, des petites notes, des rubans. J'ai trouvé une carte écrite d'une femme japonaise avec les mots « je vous aime ». Chaque année le 18 novembre une petite réunion y est organisée à sa mémoire.

Découverte de la France

Ayant habité en France pendant son enfance, elle va vouer à notre pays un indéfectible amour, une fidélité sans borne. La France – *la patrie de mon âme*

Dans son journal de jeunesse elle écrit :

Je suis si heureuse de rester à Paris. Il y a si longtemps que je n'ai vu un printemps à Paris, c'est si beau. Les marronniers des Champs Élysées sont un rêve. Le bois est merveilleux. Les boulevards sont pleins de verdure, les rues et les places pleines de soleil. Tout le monde a l'air gai, les dames ont de fraîches toilettes de fleurs, il y a du plaisir dans l'air ! (...) La Seine est d'un si beau vert et coule si doucement – enfin Paris c'est la capitale du printemps.

La famille Tarn s'installe à Paris, au 23, avenue du Bois, dans cet immeuble où elle résidera plus tard jusqu'à sa mort.

Rencontre avec Violette Shillito

C'est là que la famille Tarn va rencontrer les Shillito, qui habitent le même immeuble. Pauline se lie d'amitié avec Violette leur fille.

Une enfant prodige. A 16 ans elle lisait dans le texte Dante et Platon, elle étudiait les mathématiques à la Sorbonne rien que pour leur beauté, pianiste remarquable

Éducation

Pauline Tarn va recevoir une éducation française, Va lire beaucoup de tout et très tôt.

Elle se forge une culture remarquable et possède une connaissance parfaite du français, et des littératures française et anglaise. Elle apprend aussi l'italien pour lire et traduire Dante. Et elle souhaite aussi apprendre le grec pour plus tard traduire Sapho, ce qu'elle fera. Elle connaît toutes les légendes du Nord comme du Sud.

Elle étudiera la musique et la passion du piano ne la quittera jamais plus.

PARENTHÈSE 2 D'IMOGEN BRIGHT

Très importante dans la vie de RV.

Je me suis égarée en la vaste musique

Plusieurs poèmes portent des titres musicaux :

Les musiciennes mortes

Chanson 11 fois

Chanson pour elle

Chanson pour mon ombre

Chanson norvégienne

Douceur de mes chants

Dans une lettre à Amédée Moule qui date de 1894 elle écrit :

Cet ami, c'est mon piano. ... Quand je suis triste, je sais lui confier toutes mes peines dans un adagio de Beethoven ou une nocturne de Chopin. Il y a un morceau que je joue toujours quand je suis triste. Et quand je suis gaie, je viens jouer des scherzos ou des allegros de Beethoven

Elle disait

« *Chaque grand poète est musicien* ».

« *La musique est la pensée même* »

Dans la première édition de son roman *Une Femme m'apparut*, elle introduit chaque chapitre avec un extrait de musique par un de ses compositeurs préférés...Schumann, Chopin, Beethoven

Dans une lettre à J C-B en 1902 elle écrit

« *je suis l'esclave de la musique* ».

RV organisait des soirées musicales, avec chanteuses, pianistes

Récemment découverte : une collection d'instruments musicaux anciens, actuellement à la *Cité de la Musique de Paris*. De plusieurs pays dont le Japon, Iran – tambours, flûtes, etc. Un témoin a vu chez elle une salle de musique dans laquelle étaient groupés de nombreux instruments exotiques.

Deux mélodies composées par Louis Aubert en 1910 : *Nuit Mauresque, Aigues-Marines*

Rhene-Baton en 1919 : *Dans un coin de violettes*, op. 20. 6 poèmes de RV composés pour chant et piano

Pauline Paris en 2019 : *13 poèmes mis en musique*

Diffusion d' *Aigues marines* mis en musique par LOUIS AUBERT

Une jeunesse difficile

La mort de son père alors qu'elle est âgée de 9 ans, bouleversera sa vie. Les relations de Pauline avec sa mère se dégradent pour des questions d'héritage : celui de son père mais aussi celui de son grand-père paternel qui lui revient et que sa mère tente de capter. Allant même jusqu'à tenter de faire enfermer sa fille pour dérangement mental.

Un conflit aux conséquences dramatiques pour Pauline. Car après enquête

« *sociale* », à la demande de son tuteur, et afin de la protéger, la justice la nomme « *Pupille de la cour de la chancellerie* ». Conséquence de cette décision : Pauline se voit assigner à résidence en grande Bretagne jusqu'à sa majorité.

Période éprouvante pour la future poétesse qui ne rêve que de la France. Elle se confie dans sa correspondance avec ses amis et évoque ce cruel exil : « *Si tu devais rester 9 mois sur 12 dans cet affreux pays où tout le monde est si ennuyeux, si guindé et si religieux...* »

« *En un mot j'ai tout ce qu'il me faut, excepté l'essentiel, qui est l'air de Paris, la joyeuse vie de France.*»

Une expérience de l'exil qui la marquera profondément. Elle dira :

« *J'ai toujours été l'exilée, la nostalgique, la lointaine, l'éloignée, j'ai toujours eu les yeux tournés*

quelque part où je voulais être. »

Il s'agit pour elle de « *tenter d'effacer tout le gris que ce vilain pays triste et laid m'a laissé dans l'âme* »

Écrits de Jeunesse

Les petits carnets et ses lettres à Amédée Moule nous disent beaucoup sur la jeune poète et ses ambitions pour le futur.

Dès l'âge de 16 ans elle écrit dans son journal de jeunesse :

"J'ai une œuvre à faire et je la ferai". La jeune Pauline Tarn affirmait déjà en termes péremptoires sa vocation de poète.

« *J'ai, [dit-elle], des idées très avancées qu'on appelle des idées dangereuses... vouloir me persuader de ne pas faire une chose, c'est me pousser à la faire tout de suite* ».

Et un peu plus tard, c'est avec aplomb qu'elle répond à un ami quinquagénaire qui l'incite à se marier :

« *Que diable allez-vous me parler de mariage et de m'annoncer avec une confiance qui touche à l'insulte qu'avant vingt et un ans je serai mariée. Vous avez complètement perdu la tête mon cher ami ! Amour, mariage, tout ça c'est bon pour les gens qui n'ont rien à faire ou pour ceux qui méritent quelque châtiement... Vous croyez que l'unique but de la femme c'est d'aimer un homme, la malheureuse ! Aujourd'hui les femmes ont autre chose à faire que d'aimer et de se marier. Moi qui adore la liberté je ne la sacrifierai pas pour un esclavage...* »

Elle sait qu'elle doit s'armer pour affronter un monde qui, dit-elle, a « toujours été dur aux femmes ». En bonne féministe, Pauline s'était forgé cette formule : *"Le savoir c'est le pouvoir / l'ignorance c'est l'impuissance* ».

PARENTHÈSE 3 d' IMOGEN BRIGHT

Amédée Moullé c'était un cousin de son amie de jeunesse Marie Charneau.

Elle le rencontre à un diner en 1894.

C'est un homme d'une cinquantaine d'années, cultivé, qui offrait à Pauline Tarn la possibilité d'échanges intellectuels dont elle avait soif.

Les 22 lettres ainsi que des poèmes (BNF) sont très intéressantes. Elles représentent une source capitale d'informations sur la jeunesse de Pauline Tarn, sur ses lectures et sa formation littéraire...

« *Je n'ai commencé à vivre qu'à partir de quatorze ans... Toute la poésie cachée qui était en moi s'est réveillée... une émotion inconnue m'agiter, c'était le papillon de l'âme qui s'éveillait au fond de sa chrysalide et qui sentait palpiter ses ailes...* »

Investie d'une mission

Pauline Tarn croyait que les poètes ont une mission. Comme jeune fille de 17 ans elle a écrit 3 petits carnets avec ses idées, ses projets pour la vie devant elle. Il s'agit de projets démesurés – elle voulait écrire une épopée, des drames, des petits opéras.

Déjà elle avait le goût de la solitude

Oh ! mon ami, je suis heureuse, heureuse dans mon isolement heureux, dans ma solitude, heureuse dans mon indépendance et dans ma liberté

Comme je voudrais oser être moi-même... je mens et je dissimule tous les jours... J'ai su dissimuler toutes mes tristesses sous un sourire. Je mens et je dissimule tous les jours....

D'autres lignes nous frappent à cette époque alors qu'elle avait 17 ans

J'adore la beauté féminine, moi, une jolie femme m'inspire une adoration passionnée.

Retour à Paris

Après avoir résidé en grande Bretagne, en 1898, Pauline a atteint la majorité et entre donc en possession de son héritage et de sa liberté.

Elle prépare son exil heureux dans « *la ville du printemps* »

Il faut savoir qu'à cette époque, la France attire et fascine le monde entier. Pauline écrit à une amie :

« *Paris est la capitale du monde. Les idées de Paris sont adoptées par l'univers pensant. Paris est le cerveau qui pense, le bras qui agit, l'âme qui domine et la main qui crée. C'est le foyer des arts et de la civilisation. L'univers emprunte ses idées à Paris.* »

Dès son retour à Paris, elle va retrouver Violette Shillito, qui va lui présenter un beau soir de l'hiver 1899,

une jeune poétesse américaine, riche, belle intelligente, Natalie Clifford-Barney, aux liaisons déjà célèbres. Un peu plus tard, en sortant de la Comédie Française, Violette lira à Nathalie Barney ce poème de celle qui ne s'appelle pas encore Renée Vivien :

Lassitude

*Je dormirai ce soir d'un large et doux sommeil.
Fermez les lourds rideaux, tenez les portes closes,
Surtout ne laissez pas pénétrer le soleil.
Mettez autour de moi le soir trempé de roses.*

*Posez, sur la blancheur d'un oreiller profond,
Ces mortuaires fleurs dont le parfum obsède.
Posez-les dans mes mains, sur mon cœur, sur mon front,
Ces fleurs pâles, qui sont comme une cire tiède.*

*Et je dirai très bas : "Rien de moi n'est resté.
Mon âme enfin repose. Ayez donc pitié d'elle !
Respectez son repos pendant l'éternité.
" Je dormirai ce soir de la mort la plus belle.*

*Que s'effeuillent les fleurs, tubéreuses et lys.
Et que se taise, enfin, au seuil des portes closes,
Le persistant écho des sanglots de jadis...
Ah ! le soir infini ! le soir trempé de roses !*

Nathalie Barney se souvient très bien de leur première rencontre, même après soixante ans de distance. Elle écrira dans ses « *Souvenirs indiscrets* ».

« *Je devais faire sa connaissance en allant à une matinée au Français. La jeune fille à première vue me parut charmante mais trop banale pour retenir mon attention. Voici comment elle apparut à nos rencontres suivantes : un corps mince avec une charmante tête aux cheveux plats, couleur souris, aux yeux bruns souvent pétillants de gaieté. Mais lorsque ses belles paupières bistrées se baissaient elles révélaient plus que son regard : l'âme et la mélancolie du poète que je cherchais en elle ... Elle avait un sens de l'humour facile à ranimer et une drôlerie enfantine, qui tout d'un coup, lui enlevait la moitié de ses vingt ans »*

Une fascination mutuelle s'empare de ces deux femmes.

Elles s'installent ensemble à Paris, rue Alphonse de Neuville.

Elles vivent une liaison très riche en tout.

Les deux femmes se rendent à Mytilène sur l'île de Lesbos, au large de la Grèce, lieu de naissance de la poétesse grecque Sapho, que traduira celle qui deviendra Renée Vivien

Mort de Violette Shillito

En avril 1901, elle reçoit un appel désespéré de Violette Shillito atteinte d'une fièvre typhoïde. Renée se rend à Cannes pour assister son amie qui mourra trois semaines plus tard à 24 ans. Une mort dont elle ne se remettra jamais tout à fait.

Écoutons cette belle épitaphe composée pour son amie

*Doucement tu passas du sommeil à la mort
De la nuit à la tombe et du rêve au silence,
Comme s'évanouit le sanglot d'un accord
Dans l'air d'un soir d'été qui meurt de somnolence.
Au fond du crépuscule où s'obscurcit les couleurs,
Où le monde pâlit sous les cendres du rêve,
Tu sembles écouter le reflux de la sève
Et l'avril musical qui fait chanter les fleurs.
Le velours de la terre aux caresses muettes
T'enserme, et sur ton front pleurent les violettes*

PARENTHÈSE 4 D' IMOGEN BRIGHT

Les violettes : *Ce sont de petites âmes chastes aux virginales et fraîches tendresses, - respirant le sauvage parfum de la liberté ! (AM)*

Camille Lemerrier d'Erm. « *La Muse aux Violettes* »

Livres reliés, papier à lettres

Marcelle Tinayre remarquait sur les grands bouquets de violettes dans l'appartement de RV le nom de son amie Violette Shillito

*Mon paradis est un doux pré de violettes
Où le chant règnera sur des âmes muettes
Mon Ciel est un beau chant parmi les violettes*

DUCDV -1910 (Mon Paradis)

Revenons à Nathalie Barney.

Américaine, qui sera à Paris une figure prestigieuse du monde littéraire pendant plus d'un demi-siècle Son ami André Rouveyre¹ dira d'elle qu'*elle s'est laissée guidée toute sa vie par un égoïsme et un caprice sans limite.*

Brillante, sociable, éblouissante et capricieuse, infidèle et séductrice, farouchement égoïste, « indifférente à tout sauf au libre jeu de sa vie ».

Renée Vivien ajoute :

*Tendre à qui te lapide et mortelle à qui t'aime
(...) Être ondoyant en qui rien de vrai ne demeure,
Tu n'accueilles jamais la passion qui pleure.*

En 1901 Pauline et Nathalie se séparent.

Fuyant les orages et les passions vécues avec NB l'exilée qui désire un peu de repos revient vivre au 23 de l'Avenue du Bois de Boulogne, lieu de son enfance où elle a laissé tant de souvenirs.

PARENTHÈSE 5 D' IMOGEN BRIGHT

Quelques témoignages des contemporaines de Renée Vivien

Marcelle Tinayre :

« *Quelle grâce. Quelle distinction souveraine, quel naturel déconcertant* ».

Yeux gris/bleus. Fragile et suave.

Levy Dhurmer (à lire)

Colette, dans *Le Pur et l'Impur* :

« *Un brillant et fréquent sourire illuminait ses yeux couleur de châtaigne, tantôt bruns, tantôt verdissants au soleil. Elle portait longs ses beaux cheveux d'un blond d'argent...Je n'ai jamais vu Renée Vivien triste* ».

Louise Faure-Favier lui rend visite chez elle 1906. Elle a vu des meubles magnifiques, un petit jardin japonais

A son tour RV lui a dit, qu'elle lui plaisait, parce qu'elle était saine d'esprit, sans complications

Dans le même article paru dans le *Mercur* de France en 1953, Louise Faure-Favier², a gardé de Renée Vivien ce souvenir précis et admiratif d'une soirée dans le monde où dit-elle :

« *Elle vint un soir, et, cette fois, très élégante et très parée, pour entendre Georgette Leblanc³ parler de Pelléas et Mélisande [...]. Un long collier de Laliq sur sa robe blanche, un peu de fard à ses joues, Renée Vivien séduisit tous les jeunes poètes qui l'entouraient.*

Elle laissa à tous un souvenir enchanté. Cette fois elle ne fila pas à l'anglaise. Ce fut à qui l'accompagnerait à sa voiture... Toutes les dames trouvèrent Renée Vivien ravissante »

Frappée par la simplicité de RV. Elle donnait l'impression d'une mystique.

Enfantin, tragique tristesse

¹ André Rouveyre né le 29 mars 1879 à Paris et mort le 18 décembre 1962 à Barbizon est écrivain, journaliste, dessinateur de presse et caricaturiste français.

² Louise Faure-Favier née *Jeanne Lucie Augustine Claudia Faure-Favier* à Firminy (Loire) le 12 décembre 1870 et morte à Paris le 5 mars 1961 est la première journaliste professionnelle, aviatrice et poétesse et romancière.

³ Compagne de Maurice Maeterlinck

Rencontre avec Jean Charles-Brun

Bien qu'évoluant dans la haute société, Notre poétesse y a peu d'alliés.

Dans la vie parisienne elle ne bénéficiera jamais de la même surface sociale et relationnelle que la Comtesse de Noailles, de lignée princière, ou, Marie de Régnier, fille et épouse de poète en vue, ni ne sera jamais, comme Lucie Delarue-Mardrus, l'épouse d'un protecteur acharné.

Elle ne devra compter que sur son seul talent et elle le sait parfaitement.

Le seul guide qu'elle aura, dans les milieux littéraires et de l'édition, est un jeune helléniste agrégé de lettres. Il se nomme Jean Charles-Brun, qu'elle appelle « Suzanne » par jeu, autant que par réelle complicité.

Des relations quotidiennes d'études, de corrections et de lectures, rétribuées d'ailleurs, il deviendra vite un ami utile et un confident discret.

Plus de 500 lettres en témoignent. Elles ont fait l'objet d'une publication par Nelly Sanchez, en 2020.

C'est lui qui l'imposera à Alphonse Lemerre, le grand éditeur du Parnasse. Le choix de son pseudonyme date de cette période. Vivien⁴ par référence au personnage épique de la chanson de geste.

R. Vivien, d'abord, puis René au masculin pour masquer le sexe de la poétesse.

Crainte du scandale ? Peut-être ! Mais aussi tactique en deux temps : d'abord, voir l'accueil de ses poèmes par la critique. Ensuite se dévoiler.

PARENTHÈSE 6 d' IMOGEN BRIGHT

Jean Charles-Brun est originaire de Montpellier. C'est un homme brillant mais trop mal connu qui mériterait une thèse d'histoire.

Il fait ses études à Montpellier. Avant agrégation professeur peut être le meilleur étudiant depuis 10 ans. Il a fait une étude sur les Troubadours.

Malheureusement il n'a pas terminé toutes ses études à Montpellier. En 1892 il s'enfuit à Paris avec une femme mariée, plus âgée qui lui, Eugénie Massot.

C'est un jeune homme déjà très actif au sein du mouvement des Félibriges (renaissance Prov. Et Lang. Mistral fd. 1894).

Il devient un des leaders du mouvement Régionaliste. Il donne des conférences partout.

A Paris il travaillait comme professeur au Collège Stanislas. Mais il jouait plusieurs rôles : professeur au lycée, homme politique, poète. Il avait des liens avec des mouvements avant-garde artistiques.

En même temps c'était un homme modeste

Bon catholique, chose étrange, il habitait en cachette avec une femme mariée,

Il défendait le féminisme, les réformes sociales dont l'éducation pour les pauvres.

Comme homme politique, il a contesté les élections législatives à Beauvais en 1906. Mais sans succès. On dit qu'il n'aimait pas trop la polémique, étant plutôt penseur.

1911 paraît son texte capital- « Le Régionalisme », analyse du mouvement.

Jean Charles-Brun et Renée Vivien

Il est son professeur de prosodie depuis le début 1900, introduit par Madame Barney.

Il est le guide littéraire de Renée Vivien.

Mais aussi l'ami, le confident ! C.500 lettres et télégrammes. Renée Vivien le bombardait de lettres, quelquefois plusieurs fois par jour.

Il a été un appui constant, presque tout le temps à la disposition de Renée Vivien.

Témoigne comme elle écrivait jour par jour. Il voyait comme elle écrivait 7 à 8 variantes d'un même poème (Visitée par l'inspiration en voyage, sur un paquebot, dans une chambre d'hôtel. Au milieu de ses livres aux

⁴ Vivien est un personnage épique, héros de plusieurs chansons de geste faisant partie du cycle de Guillaume au Court-Nez, notamment d'*Aliscans*, du *Covenant* et des *Enfances Vivien*. Ce dernier poème, composé d'éléments purement romanesques, paraît être l'un des plus modernes du groupe. *Le Covenant Vivien* et *Aliscans*, qui se font suite, sont eux-mêmes des remaniements de rédactions antérieures.

Ce Vivien paraît être un personnage d'origine arlésienne, qui n'avait au début, aucun rapport avec le cycle de Guillaume au Court-Nez, auquel il n'a été rattaché que vers le XII^e siècle.

reliures violettes...)

Tous les deux se sentaient doubles. Très similaires/semblables, leurs vies secrètes, cachées, utilisaient des pseudonymes. Charles-Brun avait une double vie. Comme elle, il cachait beaucoup. A Paris il a dû souvent déménager, utiliser de faux nom pour lui et Eugénie, pendant que Renée Vivien écrivait, elle, sous un pseudonyme.

Complicité, appui constant, fraternité, tous les deux avaient un amour pour l'ironie, jeux intellectuels. Mêmes intérêts, féminisme

Fin mai 1903, Renée Vivien commence à l'appeler affectueusement Suzanne dans sa correspondance.

Renée Vivien ne découvre, fortuitement, l'existence de sa compagne qu'en décembre 1904, tant le secret était bien gardé. Jean Charles-Brun était si gravement tombé malade qu'elle l'obligea à quitter Paris pour sa villa à Nice.

Sur son insistance, en août 1906 ils se marièrent.

En septembre 1907 mutation/départ pour St Omer

Premier recueil

La voilà parée pour lancer son premier livre, *Études et préludes* », dédié à Nathalie Barney, qu'elle compare à un « *petit voilier frêle, sur le grand océan* », et elle est partagée entre la joie et l'anxiété « *de le voir naufrager ou arriver triomphalement au port* ».

N'étant pas perçu comme un recueil saphique, l'ouvrage est bien accueilli par la critique.

Toutefois, certains sont perplexes sur le sexe de l'auteur. Et il est dit : « *le vers est solide, bien fait, ce qui laisse supposer qu'il s'agit d'un homme, mais la caresse semble ambiguë* ».

Des doutes qui auraient pu être suscités par un poème dont je vais vous lire un extrait

*L'ombre jetait vers toi des effluves d'angoisse :
Le silence devint amoureux et troublant.
J'entendis un soupir de pétales qu'on froisse,
Puis, lys entre les lys, m'apparut ton corps blanc.*

*J'eus soudain le mépris de ma lèvre grossière...
Mon âme fit ce rêve attendri de poser
Sur ta grâce où longtemps s'attardait la lumière
Le souffle frissonnant d'un mystique baiser.*

(...)

*Éparse autour de toi pleurait la tubéreuse,
Tes seins se dressaient fiers de leur virginité...
Dans mes regards brûlait l'extase douloureuse
Qui nous étreint au seuil de la divinité.*

L'apogée

L'année suivante, en 1902, paraît son second recueil « *Cendres et poussières* ».

Il s'ouvre par une *Invocation à Sappho*, et les références à l'Aède de Lesbos sont plus nombreuses.

Renée Vivien continue cependant de maintenir l'ambiguïté sur son identité en signant à nouveau ce recueil : R.Vivien.

L'expression des sentiments est plus variée. La dédicace est adressée à une autre femme : « A son amie HLCB ».

Il s'agit d'Hélène Louise Caroline Betty, née Rothschild, épouse du baron de Zuylen.

Une fortune colossale, passionné d'automobiles et co-fondateur, président de l'Automobile Club Français. Il sera le principal commanditaire du Marquis de Dion, qui avait fondé avec Monsieur Bouton, la prestigieuse automobile de Dion-Bouton.

La baronne pilotera, elle aussi, quelques grandes courses d'autos comme le Paris-Berlin ou le Paris Madrid. Une liaison va naître entre les deux femmes.

La baronne écrira une dizaine d'ouvrages avec Renée mais, selon la plupart des exégètes, certains sont incontestablement de la main de Renée Vivien.

D'autres paraîtront sous le pseudonyme de Paule Riversdale.

De 1901 à 1907, Renée trouvera auprès d'Hélène une protection solide, une grande affection, le calme et la sécurité.

Pour autant, elle ne rompra jamais vraiment avec Nathalie Barney. Ensemble, elle se rendront à Mytilène sur l'île de Lesbos, terre natale de la poétesse grecque Sappho :
Son recueil « *Évocations* » s'ouvre sur une invitation à ce voyage :

*« Douceur de mes chants, allons vers Mytilène.
Voici que mon âme à repris son essor,
Nocturne et craintive ainsi qu'une phalène
Aux prunelles d'or.*

*Allons vers l'accueil des vierges adorées :
Nos yeux connaîtront les larmes des retours :
Nous verrons enfin s'éloigner les contrées
Des ternes amours.*

*L'ombre de Psappha, tissant les violettes
Et portant au front de fébriles pâleurs,
Sourira là-bas de ses lèvres muettes
Lasses de douleurs*

*Là-bas gémira Gorgô la délaissée,
Là-bas fleurirons les paupières d'Atthis,
Qui garde en sa chair, savamment caressée,
L'ardeur de jadis.*

*Elles chanteront les grâces solennelles,
Les sandales d'or de l'aube au frais miroir,
Les roses d'une heure et les mers éternelles,
L'étoile du soir.*

*Nous verrons Timas, la vierge tant pleurée,
Qui ne subit point les tourments de l'Éros,
Et nous redirons à la terre enivrée,
L'hymne de Lesbos.*

Son recueil « *Évocations* » publié en 1903, sera couvert d'éloges par les critiques qui apprécient ces hymnes antiques et « païens », où ils les voient conformes au retour du néoclassicisme.

Et même lorsque bientôt elle dévoilera totalement son identité sexuelle réelle, l'unanimité des critiques se fera sur la qualité et l'absolue sincérité de cette poésie.

Charles Maurras, le plus influent des critiques de l'époque, mais aussi, il faut le dire, le moins enclin à défendre les thèmes saphiques chers à Renée Vivien, écrira dans son ouvrage, « *L'Avenir de l'intelligence* », publié en 1905, qu'il la reconnaît "*supérieure à Baudelaire*", dont cependant, selon lui, elle ne peut être que "*la fille.*"

Jean de Gourmont dans son ouvrage « *Les muses d'aujourd'hui* » apprécie la « *belle sincérité qui s'exprime dans ces vers* »

Quant à Jean Ernest-Charles, fondateur des Samedis littéraires, il déborde d'enthousiasme devant ces : « *vers cadencés, nuancés, jamais alourdis d'épithètes vaines. Qui refusera, dites-le, d'admirer cette poésie fiévreuse où frissonne le génie. Alors que chez tant de poètes la poésie n'est que de la rhétorique, ici, c'est de la vie, de la vie, et quelle vie !* »

La même année elle publie *Sappho*, traduction nouvelle avec le texte grec qu'elle signera, cette fois, Renée Vivien au féminin.

La poétesse est alors au zénith de sa création littéraire et de sa notoriété.

Le peintre symboliste Levy-Dhurmer illustrera ses recueils. Il réalisera aussi, deux portraits d'elle au pastel. Rodin réalisera son buste, visible au Musée Rodin.

L'Ode à une femme aimée de Sappho, maintes fois traduite au cours des temps par les meilleurs hellénistes, n'a jamais été traduite avec autant de maîtrise et de grâce. Renée Vivien, en vraie virtuose de la « strophe

saphique⁵», maniée avec une aisance qui aurait fait pâlir Verlaine, pourtant considéré comme un maître du périlleux hendécasyllabe⁶. Renée Vivien y transpose remarquablement la fluidité et la musicalité des vers de Sapho Voici ce poème :

*L'Homme fortuné qu'enivre ta présence
Me semble l'égal des Dieux, car il entend
Ruisseler ton rire et rêver ton silence,
Et moi, sanglotant,
Je frissonne toute, et ma langue est brisée :
Subtile, une flamme a traversé ma chair,
Et ma sueur coule ainsi que la rosée
Âpre de la mer ;
Un bourdonnement remplit de bruits d'orage
Mes oreilles, car je sombre sous l'effort,
Plus pâle que l'herbe, et je vois ton visage
A travers la mort.*

Elle ne se contente pas de traduire Sappho. Elle restaure les strophes mutilées, elle entend ainsi rétablir le sens originel du texte que depuis la Renaissance tous les traducteurs orientaient dans un sens conforme à la morale.

Elle ajoute également SA biographie de Sappho, voulant ainsi mettre définitivement un terme à la légende de Sappho, en lui restituant son authenticité et son autorité littéraire,

L'année suivante elle effectuera le même travail de traduction et de restauration des fragments poétiques des autres grandes poétesses de l'Antiquité : « *Les Kitharèdes*⁷ ».

Pendant cette année 1904 elle publie également un recueil de nouvelles « *La Dame à la Louve* » et, sous le pseudonyme de Paule Riversdale, un roman « *L'Être double* » et un volume de contes « *Netsuké* ».

Au printemps 1904, Renée va recevoir une magnifique lettre d'une admiratrice de Constantinople, Kérimé Turkhan-Pacha. C'est le début d'une correspondance de plus d'une centaine de lettres. Renée ira la voir à Constantinople. La séduisante Kérimé était très belle et d'une grande érudition. Mariée à un diplomate qui sera assassiné à Paris en 1920. Les relations de cet amour lointain se poursuivront jusqu'en 1908.

Plus tard, Kérimé ira vivre à Paris de longues années et elle dira au poète et critique, Yves Le Dantec⁸ à propos de Renée, "C'est le plus joli souvenir de ma vie".

Nous sommes en 1905. C'est la période du voyage à Mytilène difficile à réaliser car il fallait, aussi, écarter diplomatiquement Hélène puisque Renée fera le voyage avec Natalie Barney, c'est d'ailleurs au cours de ce voyage qu'elle rencontrera Kérimé Turkhan-Pacha.

PARENTHÈSE 7 D'IMOGEN BRIGHT

Personne mystérieuse. Elle cachait beaucoup, et avait beaucoup de masques. Déjà son nom de plume androgyne. Un être double... Le rêve.

La France – *la patrie de mon âme*

Très peu de détails sur sa vie. Il y a quelques aperçus dans ses lettres, mais même ces informations peuvent être soit rêvée, soit romancée. En plus elle avait une horreur pour la publicité.

⁵ La strophe saphique se compose de 3 vers hendécasyllabes, c'est à dire de 11 pieds, et d'un vers adonique, c'est à dire de 5 syllabes.

⁶ Un hendécasyllabe (du grec « hendeka », onze, et « sullabê », syllabe) ou endécasyllabe¹ est — en général — un vers de onze syllabes.

⁷ Les Kitharèdes : Korinna, Myrtis, Télésilla, Eranna, Damophyla de Pamphylie, Télésippa, Nossis, Praxilla, Anyta de Tégée, Anyta de Mytilène, Moiro, Charixéna, Kléobulina,

⁸ Yves-Gérard Le Dantec : Poète et critique -1898-1958

Elle déteste les mondanités et à l'occasion d'un séjour en Amérique avec Natalie, elle essaie de s'y soustraire alors qu'elle observe avec amertume que NB, au contraire, « *valse avec un entrain qui ne se lasse jamais* ». Elle exprimera son dépit par ces mots :

*Tes yeux bleus,
à travers leurs paupières mi-closes
Recèlent la lueur des vagues trahison.
(...) Je te hais et je t'aime abominablement.*

Une lettre à Jean Charles-Brun nous montre comme elle aimait la simplicité...

Ma chère Suzanne

Je vous assure que j'aurais un très grand plaisir à vous voir ce soir ainsi que Madame Suzanne. Vous m'aidez tous les deux à distraire les Ledrain, qui sont charmants, pas poseurs, intelligents, pas trop « littéraires », bref, très sympathiques.

Dites-moi seulement si je vous verrai ce soir.

Les relations avec sa sœur cadette Antoinette, mariée au Capitaine Alston, puis naissance en 1908, du « Petit Paul » qui sera le filleul de RV. Il existe une correspondance

« Je compte sur toi, ma chérie, pour dire au petit Paul, lorsque tu lui montreras les deux petites robes et la paire de souliers, que sa tante marraine lui a envoyées en guise d'œuf de Pâques et lui souhaite plein de belles et bonnes choses » Avril 1909 Villa Cessole

Une autre lettre à une amie de Toinette, de septembre 1909

*« Toinette et Francis sont partis ce matin et ils me manquent déjà **terriblement**. Leur visite a été un vrai bonheur pour moi, une telle excitation ! Nous avons couru les magasins et Francis nous a aidée à choisir des toilettes de Toinette'.*

Nice

En 1904 Renée Vivien a loué la villa *Clos Fleuri* à Nice pour 2 ans. Après cela elle a loué la *Villa Cessole*, où Colette lui a rendu viviste.

Le 28 février 1906 elle écrit à Madame Charles Brun

Je suis très heureuse d'être à Nice : c'est toujours un repos pour moi et quand j'aurai terminé de moins agréables besognes, je me mettrai au travail et commencerai un nouveau volume de prose

A Nice elle vivait une vie plus sociale, visites, au casino de Monte Carlo, sorties sur un yacht, exposition de chiens.

Renée Vivien, découragée

Deux ouvrages vont déconcerter la critique et seront qualifiés de sulfureux.

« *La Vénus des aveugles* » dont le titre est explicité dans son roman autobiographique « *Une femme m'apparut* » Dans ce roman Renée Vivien justifie la dualité de l'être « androgyne », malmené par les codes sociaux et les conventions morales. Elle s'insurge avec fureur contre les valeurs de la morale patriarcale.

Extraite de « *La Vénus des aveugles* », quelques strophes de cette

Litanie

*La haine nous unit, plus forte que l'amour.
Nous haïssons le rire et le rythme du jour,
Le regard du printemps au néfaste retour.*

*Nous haïssons la face agressive des mâles.
Nos cœurs ont recueilli les regrets et les râles
Des femmes aux fronts lourds, des Femmes aux fronts pâles.*

Nous haïssons le rut qui souille le désir.

*Nous jetons l'anathème à l'immonde soupir
D'où naitrons les douleurs des êtres à venir.*

*Nous haïssons la foule et les Lois et le Monde.
Comme une voix de fauve à la rumeur profonde,
Notre rébellion se répercute et gronde.*

*Amantes sans amant, épouses sans époux,
Le souffle ténébreux de Lilith est en nous,
Et le baiser d'Eblis nous fut terrible et doux.*

*Plus belle que l'amour, la haine est ma maîtresse,
Et je convoite en toi la cruelle prêtresse
Dont mes lividités aiguïseront l'ivresse.*

*Mêlant l'or des genêts à la nuit des iris,
Nous renierons les pleurs mystiques de jadis
Et l'expiation des cierges et des lys.*

*Je ne frapperai plus aux somnolentes portes.
Les odeurs monteront vers moi, sombres et fortes,
Avec le souvenir diaphane des mortes.*

Face à de tels écrits, les critiques se sentent de plus en plus mal à l'aise, et la tolérance esthétique n'empêche pas l'anathème, car il leur paraît inadmissible qu'une femme bouscule à ce point les valeurs morales et attaque les fondements de la société patriarcale en portant atteinte à la famille et à la maternité. Renée Vivien sent alors peser la réprobation sociale, qu'elle ressent comme un échec qu'elle exprime dans son poème

Mes victoires

*Tel un arc triomphal, plein d'ocres et d'azurs,
Les horizons du soir s'ouvrent larges et purs.*

*Quand passerai-je, avec mes Victoires dans l'âme,
Sous l'arc édifié pour celui qu'on acclame ?*

*L'arc mémorable et vaste enferme le couchant
En sa courbe pareille au rythme fier d'un chant.*

*Quand passerai-je, ayant sur moi comme un bruit d'ailes
Que font, dans l'air sacré, mes Victoires fidèles ?*

*Certes, l'heure n'est point aux poètes, et moi
Je n'ai que ma jeunesse et ma force et ma foi.*

*L'arc triomphal est là, clair parmi les nuits noires.
Quand passerai-je, sous l'aile de mes Victoires ?*

II

*Je le sais, — aujourd'hui cela fait moins de mal,
Je ne passerai point sous un arc triomphal.*

*Et je n'entendrai point la voix ivre des femmes
Qui sanglotent : « Voici l'offrande de nos âmes... »*

*Résignée, et songeant aux défaites passées,
J'aurai sur moi le bruit de leurs ailes lassées...*

*Comme un arc triomphal plein d'ocres et d'azurs,
Les horizons du soir s'ouvrent larges et purs...*

Ce poème est issu de son recueil « *A l'heure des mains jointes* », publié en 1906. Dans ce recueil, elle plaide sa vérité métaphysique. Elle dresse une profession de foi païenne, prenant le Christ comme témoin de son innocence.

Ne nous méprenons pas, Vivien a toujours exécré les institutions religieuses tout en témoignant d'une vraie empathie envers la figure du Christ, qu'elle considère victime comme elle de l'incompréhension des puissants et des imbéciles⁹.

Écoutons un extrait de cette « *Confession* », qualifiée en son temps par le critique Léon Bocquet de « *poème damné des plus admirables qui soient* » :

*« Si le Seigneur penchait son front sur mon trépas,
Je lui dirais : « O Christ je ne te connais pas.*

*« Seigneur, ta stricte loi ne fut jamais la mienne,
Et je vécus ainsi qu'une simple païenne.*

*« Vois l'ingénuité de mon cœur pauvre et nu.
Je ne te connais point. Je ne t'ai point connu.*

*« J'ai passé comme l'eau, j'ai fui comme le sable.
Si j'ai péché jamais je ne fus responsable.
« Le monde était autour de moi, tel un jardin.
Je buvais l'aube claire et le soir cristallin.*

*« Le soleil me ceignait de ses plus vives flammes,
Et l'amour m'inclina vers la beauté des femmes.*

*« Voici, le large ciel s'étalait comme un dais,
Une vierge parut sur mon seuil, j'attendais.*

*« La nuit tomba...Puis le matin nous a surprises
Maussadement, de ses maussades lueurs grises.*

*« Et dans mes bras qui la pressaient elle a dormi
Ainsi que dort l'amante aux bras de son ami.*

*« Depuis lors, j'ai vécu dans le trouble du rêve,
Cherchant l'éternité dans la minute brève.*

*« Je ne vis point combien ses yeux clairs restaient froids,
Et j'aimai cette femme au mépris de tes lois.*

« Comme je ne cherchais que l'amour, obsédée

⁹ Signalons un opuscule burlesque et ironique écrit par Vivien, qui s'intitule "Le Christ, Aphrodite et Monsieur Pépin [journaliste]". Cette pièce en prose, considérée comme "simple exercice" ou "caprice", postule dans le titre une relation triangulaire suffisamment polémique pour être remarquée.

Par un regard, les gens de bien m'ont lapidée.

*« Moi, je n'écoutai plus que la voix que j'aimais,
Ayant compris que nul ne comprendrait jamais.*

*« Pourtant, la nuit approche, et mon nom périssable
S'efface, tel un mot qu'on écrit sur le sable.*

*« L'ardeur des lendemains sait aussi décevoir :
Nul ne murmurerait mes strophes vers le soir.*

*« Vois, maintenant, Seigneur, juge-moi. Car nous sommes
Face à face, devant le silence des hommes.*

[...]

PARENTHÈSE 8 D'IMOGEN BRIGHT

Revenons Avenue du Bois

Renée Vivien continuait à recevoir des gens dans ses dernières années

Dans cet immeuble où habitaient également les Shillito, Renée Vivien avait aménagé une sorte de temple. Un rez-de-chaussée sur un adorable petit jardin pieusement composé qui donnait sur l'avenue ; on peut toujours le voir aujourd'hui dans l'état où il était. Dans le salon, un parfum d'encens, de lourds rideaux, des vitraux rares, des volets cloués, cierges et lanternes comme éclairage, des quantités de bibelots précieux, des soieries orientales etc... A côté, une chambre de musique bien sûr, avec une magnifique collection d'instruments anciens et aussi de monnaies anciennes. Murs, sols et plafonds sont tendus de sombres satins chinois. Cabinet de travail Louis XVI. Dans la chambre, un immense lit chinois en forme de nacelle ayant appartenu à un riche fumeur d'opium.

L'orientalisme était fort à la mode. Beaucoup de poètes de l'époque soignaient leur intérieur, les transformant parfois en cabinet de curiosité : Loti, Edgar Poe, Baudelaire, Leconte de L'Isle, Huysmans, Oscar Wilde ...

Son poème **Intérieur** évoque cette atmosphère raffinée et quelque peu mystique :

*Dans mon âme a fleuri le miracle des roses
Pour le mettre à l'abri, tenons les portes closes.*

*Les rideaux sont tirés sur l'odorant silence,
Où l'heure au cours égal coule avec nonchalance.*

*Notre chambre paraît un jardin immobile
Où les parfums errants viennent trouver asile.*

*Pour garder cette paix faite de leurs roses,
O ma Sérénité ! Tenons les portes closes.*

*La lampe veille sur les livres endormis,
Et le feu danse, les livres sont nos amis.*

*Oui, les chuchotements ont perdu leur venin,
Et la haine d'autrui n'est plus qu'un mal bénin.*

Ta robe verte a des frissons d'herbes sauvages,

Mon amie, et tes yeux sont pleins de paysages.

*Loin des pavés houleux où se fanent les roses,
Où s'éraillent les chants, tenons les portes closes.*

L'épuisement

A partir de 1907, notre poétesse montre des signes d'épuisement.

Deux événements vont sonner les années noires :

Une rupture de sa liaison avec Hélène de Zuylen

La mutation de Jean Charles-Brun dans un lycée de province, la privant ainsi d'un ami sûr.

Déçue, meurtrie par l'incompréhension du public et par l'anathème jeté sur ses écrits, elle se sent vaincue et pense même que sa mission de poète lui échappe.

« *Et j'ai vu m'échapper l'amour comme la gloire* » ... « *Je l'ai compris et nul ne me lira jamais* » écrit-elle.

Elle décide de retirer ses livres du commerce : « *Je ne vendrais plus mon âme à 3,50fr* », écrira-t-elle à Nathalie.

Pas par renoncement mais par refus de ne rien concéder à la morale qui la condamne.

Une gifle à la critique et au public indigne de la lire.

Résignée, elle s'éloigne et multiplie les voyages.

Bien qu'épuisée, elle ne cessera d'écrire et de publier.

En 1907, deux ans avant sa mort, elle publie « *Flambeaux éteints* »

En 1908 « *Sillages* », son chant du cygne

Trois autres recueils suivront et ne seront publiés qu'après sa mort par les soins d'Hélène de Zuylen. Ils traduisent, dans leurs titres mêmes, sa résignation et sa mélancolie profonde : « *Dans un coin de violettes* », « *Le Vent des vaisseaux* », et le tout dernier : « *Haillons* », qui s'achève par son épitaphe, gravée sur sa tombe au cimetière de Passy.

*Voici la porte d'où je sors...
O mes roses et mes épines !
Qu'importe l'autrefois ?
Je dors En songeant aux choses divines...*

*Voici donc mon âme ravie,
Car elle s'apaise et s'endort
Ayant, pour l'amour de la Mort,
Pardonné ce crime : la Vie.*

Elle meurt le 18 novembre 1909 à 6h45. Après un office somptueux à St-Honoré d'Eylau elle fut inhumée sous une simple dalle auprès de son père à Passy. C'est Hélène de Zuylen qui trouvant la tombe trop sévère et en accord avec la famille, fit élever la petite chapelle néogothique que l'on peut voir aujourd'hui et sur laquelle est gravée l'épitaphe.

Loin d'avoir échoué, Renée Vivien a réussi sa mission de poète.

Les thèmes modernes et universels de son génie poétique et la forme classique parfaite la classe parmi les plus grands.

Voici un quatrain composé à la mémoire de Renée Vivien par Claude Evrard avec qui, en 1994, en Picardie, j'ai fondé l'Académie Renée Vivien.

*Une ombre pâle...
A recréé les souvenirs cendrés.
Et dans la poussière spectrale,
Tendrement j'ai respiré ta mort.*

Quelques mots sur l'Académie Renée Vivien, dont je suis la présidente.

Elle est implantée ici à Châteauroux-les-Alpes depuis mon arrivée dans la région il y a bientôt trois ans. Elle contribue au maintien de la mémoire de cette poétesse par l'attribution du Prix Renée Vivien, un prix annuel qui avait été créée par HDZ en 1935. Parmi les lauréates on peut compter Marguerite Yourcenar, Louise de Vilmorin, Germaine Beaumont...

Nous vous remercions de votre écoute et à notre tour sommes à votre écoute pour vos éventuelles questions ou commentaires sur cet exposé.